

## Réaliser un schéma à partir d'un texte

Crise et Krach, la crise de 1929 dans S. Berstein & P. Milza, *Histoire du XXe siècle*, tome 1, Hatier, édition 2017, p. 265-266

En même temps que la confiance dans la prospérité, le krach boursier a détruit le système complexe de crédit, qui s'était greffé sur Wall Street et sur lequel reposait en grande partie l'équilibre de l'économie américaine. Les débiteurs qui comptaient sur des gains boursiers pour honorer leurs traites ne peuvent plus rembourser leurs emprunts même en comprimant fortement leurs autres dépenses. Les créanciers (brokers, banquiers, entrepreneurs) qui avaient souvent accepté des actions en garantie des prêts consentis se trouvent acculés à la faillite. Malgré un effondrement spectaculaire des taux d'intérêt, le crédit, qui dépend essentiellement de la confiance dans l'avenir, ne redémarre pas. Les capitaux étrangers refluent au plus vite vers les places européennes, notamment Paris pour un temps encore à l'abri de la crise. Toutes ces réactions convergent vers une raréfaction de l'argent disponible aux États-Unis, phénomène de déflation qui a pour effet d'aggraver le décalage entre production et consommation.

Le mécanisme de diffusion de la crise à l'ensemble de l'économie est en place. La surproduction agricole provoque l'effondrement des cours des denrées alimentaires, acculant souvent à la ruine une paysannerie qui regroupe encore à ce moment 20 % des actifs. La chute des prix et la réduction de la production traduisent les réactions d'adaptation des entrepreneurs confrontés à l'effondrement du marché, spécialement en ce qui concerne les biens d'équipement durables des ménages (ameublement, appareils de radio et phonographes, machines à laver) auparavant achetés à crédit dans des proportions pouvant atteindre jusqu'à 80 % du prix d'achat.

Pris au dépourvu par cette brutale crise de déflation, les responsables de la Réserve fédérale n'ont pas osé pratiquer une injection massive d'argent frais pour provoquer une « réflation » de l'économie ; fidèles à l'orthodoxie libérale, ils ont au contraire laissé s'approfondir la dépression financière au moins jusqu'en 1931, privant les producteurs de capitaux et les consommateurs de moyens de paiement, et créant ainsi les conditions du marasme durable des affaires.

Globalement, de 1929 à 1932, le revenu national des États-Unis s'effondre de 87 à 39 milliards de dollars et l'investissement qui représentait 15 % du PNB tombe à 1,5 %, hypothéquant lourdement l'avenir. Le commerce extérieur est également atteint. L'adoption en 1930 du tarif Hawley-Smoot franchement prohibitif provoque des représailles douanières qui gênent les exportations américaines d'autant plus que le dollar reste une devise surévaluée surtout après la dépréciation de la livre sterling en 1931.

Par son étendue, sa profondeur, sa durée, la crise déclenchée en 1929 se mue en une dépression qui affecte gravement la société américaine.